63 Les anges des cieux prêcheraient avec joie la bonne nouvelle si c'était la volonté de Dieu qu'ils le fassent. Mais l'Eternel a confié ce grand privilège aux hommes. Par conséquent, les chrétiens devraient apprécier leur privilège et démontrer leur appréciation par un service joyeux, ainsi que par l'adoration et les louanges qu'ils doivent au Seigneur.

64 Si donc chacun des consacrés a toujours présents à l'esprit les intérêts du royaume qui lui ont été remis, qui sont nécessairement ceux de ses frères, il évitera soigneusement tout scandale ; il s'efforcera également de servir le Seigneur de la manière établie par Lui-même.

Hautement honorés

65 Les saints reconnaissent maintenant la présence du Seigneur, et le fait qu'il est venu à son temple pour examiner ceux qui composent son organisation, occupant des positions de grand honneur. Dans les temps passés les anges reçurent le privilège d'annoncer la naissance de notre Seigneur. Mais les membres de l'Eglise sur la terre sont encore bien plus honorés en ce qu'ils ont le privilège d'annoncer la seconde présence du Seigneur comme Roi des rois, comme le gouverneur et le bienfaiteur de l'humanité.

66 Ils sont ensuite honorés par la perspective d'être associés au Seigeur dans son royaume afin de relever et de bénir les humains. Ils ont le grand honneur de posséder la promesse qu'ils auront part au royaume, qu'ils seront assis avec le Seigneur sur son trône, jugeant les peuples de la terre. Tous ces saints du Seigneur qui travaillent en harmonie avec sa loi, qui participent joyeusement à la proclamation du message de son royaume, qui marchent humblement devant Dieu, rendant honneur au Seigneur et louange à son nom, qui sont poussés entièrement par un dévouement désintéressé à servir le Seigneur et sa cause, qui prennent soin des intérêts de leurs frères comme étant leurs compagnons, tous ceux-là sont plus hautement honorés que n'importe quelle créature dans les temps passés. Ce sont ceux décrits par le psalmiste qui sont maintenant entrés dans la gloire du Seigneur de ce côté du voile et auxquels il dit : « Que les saints se réjouissent dans la gloire ; qu'ils exultent avec chant de triomphe sur leurs lits ! Que les louanges de Dieu soient dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants dans leur main ! » C'est ainsi que le prophète identifie la classe qui marche fidèlement avec le Seigneur et sa loi ; ceux qui persistent dans cette voie jusqu'à la fin auront part à son royaume.

67 Le grand ébranlement qui a lieu maintenant ébranlera et fera sortir tout ce qui peut être ébranlé. Il convient par conséquent à chacun de bien prendre garde aux épreuves lorsqu'elles arrivent et, au lieu de se laisser scandaliser ou ébranler, de profiter de ces épreuves et de se souvenir que ces choses doivent arriver, comme l'apôtre le déclare : « Ces mots : Une fois encore, indiquent le changement des choses ébranlées, comme étant faites pour un temps, afin que les choses inébranlables subsistent » (Hébr. 12 : 27). Puis il ajoute une exhortation et un avertissement aux saints par ces paroles : « C'est pourquoi recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte ».

68 Servir maintenant le Seigneur en harmonie avec sa loi veut dire exercer le jugement mentionné dans les Ecritures, et surtout indiqué par le prophète, de lier les rois avec des chaînes et les grands avec des ceps de fer, pour exécuter contre eux le jugement qui est écrit. Cette gloire est pour tous les saints (Ps. 149 : 8, 9). Cela signifie que tous ceux qui font partie de la classe des vainqueurs et qui désirent avoir part au royaume, se soumettront joyeusement à la loi de Dieu et se montreront diligents à lui obéir. Au nombre des précieuses promesses qui sont données à ces personnes-là se trouve celle-ci : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » — Apocalypse 3 : 21.

Questions béréennes

Qu'est-ce qu'un chrétien devrait reconnaître sans difficulté ? Dieu a-t-il mis sur l'homme la responsabilité de décider par son propre raisonnement seul quelle est la bonne voie d'action à observer ? Qu'est-ce que cela signifie d'être loyal envers Dieu ? § 1—4.

Que peut bien vouloir dire l'expression « commettre l'iniquité » ? Qu'est-ce qui y conduit ? Quel est le but de notre présente étude ? § 5, 6.

Les chrétiens doivent-ils subir une préparation ? Qui sont ceux qui en subissent une spéciale ? Quel est le but de celle-ci ? § 7, 9.

Lucifer fit-il jamais partie de l'organisation de Dieu ? Quels sont quelques-uns des autres qui sont membres de celle-ci ? Toutes les places d'honneur dans le royaume de Dieu sont-elles occupées maintenant ? § 10—15.

Quelle est la signification du mot « ange » ? Les anges sont-ils toujours des créatures animées ? § 16,17.

Quel est le plus grand ange de Dieu ? Quelles sont certaines de ses missions angéliques pour la terre ? § 18, 19.

Jésus doit-il maintenant encore être un ange dans un sens tout particulier ? Où trouvons-nous la grandeur de Jésus accentuée ? § 20—23.

Qui est-ce qui organisa l'Eglise et donna à chaque membre sa place déterminée ? Quel sont les membres spéciaux à part les apôtres ? § 24—32.

La proclamation du royaume se fera-t-elle par un corps organisé ? Où est-il question de cela dans la Bible ? § 33—36.

Quels passages pouvez-vous citer pour prouver que vous-mêmes avez vu des anges ? § 37—40.

Une personne restera-t-elle dans l'organisation de Dieu peu importe quelle serait sa conduite? Qu'est-ce qui causa la chute de Lucifer ? § 41.

Quelles sont les caractéristiques de la destruction ? Quelles sont les choses qui conduisent au désastre ? § 42—44.

La loi de Dieu opère-t-elle la même chose dans tous les domaines? Quels sont quelques-uns des nobles exemples donnés par les approuvés ? § 45—47.

Que signifie le mot « humilité » ? De quelle manière le serviteur de l'Eternel devrait-il être aveugle ? Est-il possible que des personnes qui jouissent de l'approbation de Dieu se compromettent avec le monde ? § 48, 49.

Qu'advient-il de ceux qui commettent l'iniquité, de ceux qui n'observent pas la loi ? Où Dieu habite-t-il ? Une œuvre de séparation doit-elle s'accomplir à la fin du temps de la « moisson » ? Les chrétiens nominaux sont-ils compris dans le dernier travail de séparation ? § 50—52.

Combien existe-t-il de divisions dans la classe de ceux qui sont « retranchés » ? Quelles sont les deux manières par lesquelles ceux qui produisent les scandales peuvent déchoir ? Quelle est la différence entre ceux qui produisent les scandales et ceux qui commettent l'iniquité ? § 53—55.

Comment la robe de noces est-elle donnée ? Comment est-elle enlevée ? Quelle est la leçon que nous pouvons en retirer ? § 56, 57.

Quelle est la cause principale des troubles dans les ecclésias ? Quelle est la bonne manière de procéder ? § 58.

A quel moment devrions-nous nous attendre à ce que l'action d'arracher ait lieu ? Qui est-ce qui l'exécute ? Et comment ? 59, 60.

Quel encouragement y a-t-il pour l'Eglise à l'heure actuelle ? Que feront les saints qui ont à cœur les intérêts du royaume ? § 61—64.

Quels honneurs spéciaux ont les saints actuellement ? Pouvons-nous nous attendre maintenant à un criblage qui ébranlera tous ceux qui se laissent ébranler ? Quelle est la promesse faite au vainqueur ? § 65—68.

NOUS T'ADORONS, DIEU DE BONTÉ !

Nous t'adorons, Dieu de bonté,
Et malgré notre indignité,
Nous cherchons tous ta face.
Nous élevons nos faibles mains
Vers ta demeure, ô Saint des saints,
Avides de ta grâce.

Fais-nous aimer ta Vérité,
Et remplis-nous d'intégrité
En ta présence sainte.
Baptise-nous, ô notre Roi !
De cet esprit qui vient de toi
Et qui bannit la crainte.

Les derniers temps semblent venus ;
Demeure avec nous, ô Jésus !
Sois notre délivrance !
Conduis ton peuple par la main,
Et fais resplendir dans son sein
Ta gloire et ta puissance !

J. J. Hosemann (1841)

LE SERMON SUR LA MONTAGNE

(W. T. 1er sept. 1924) Matthieu 5 à 7.

LE MESSAGE DU ROYAUME SOUS UNE FORME INCISIVE. — TROIS TRAITS SAILLANTS DU SERMON. — PAROLES PENETRANTES AU SUJET DE LA CONDUITE DU CHRETIEN. — LA STRICTE JUSTICE REMPLACEE PAR L'AMOUR.

« Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite. » — Matthieu 6 : 10.



Notre dernière étude nous avait montré que le moment était venu pour Jésus de choisir parmi ceux qui le suivaient quelques disciples qui seraient toujours avec lui. Notre leçon de ce jour traite du discours tenu par Jésus presque immédiatement après le choix des douze et appelé communément « le sermon sur la montagne ». Ayant choisi ses apôtres, il se mit à exposer en détail les vérités qu'il était venu annoncer et enseigner. A l'exception des discours donnés par notre Seigneur dans les derniers jours de son ministère, c'est-à-dire à ses disciples sur le mont des Oliviers (Matth. 24 et 25), ainsi que son long entretien avec eux dans la dernière nuit qu'ils passèrent ensemble (Jean 14 à 17), ce sermon sur la montagne semble être la seule occasion mise à part pour un tel discours.

2 Matthieu raconte que Jésus, voyant la foule, monta sur la montagne et là enseigna ses disciples (Matth. 5 : 1). Luc donne un récit de beaucoup de mêmes paroles prononcées par Jésus, quoique dans des circonstances différentes. Il dit en effet que Jésus s'arrêta sur un plateau (Luc 6 : 17), quoiqu'il ne prétende pas que ce fût alors que Jésus prononça ce discours. Il est possible, et même probable, que notre Seigneur émit quelques-unes de ces paroles à plus d'une occasion, bien que vraisemblablement pas dans la même suite que celle rapportée par Matthieu.

3 Il semble très approprié que Jésus se soit tenu sur la montagne pour proclamer la loi qui devait gouverner la vie de ses disciples. La loi donnée au peuple d'Israël le fut depuis la montagne du Sinaï. Lorsque la loi de Dieu sera donnée à nouveau, ce sera pour le monde et elle sortira de la colline symbolique de Sion (Es. 2 : 2—4 ; Joël 3 : 16). Mais combien les circonstances sont différentes lorsque notre Seigneur donne sa loi à la Nouvelle Création! Là, pas de tonnerres comme au Sinaï, pas de fracas comme à la montagne de Sion. Nous voyons au contraire la tranquillité d'un maître plein de grâce, assis en compagnie de disciples qui le chérissaient et entouré probablement d'une foule d'hommes et de femmes qui écoutaient, eux aussi, avec la plus grande attention les paroles de vérité jaillissant d'une source d'amour.

Le message du royaume sous une forme incisive

4 C'était la première fois que Jésus parlait si clairement et donnait un enseignement aussi détaillé au sujet du royaume des cieux. Jusqu'alors il n'avait fait que continuer la prédication de Jean-Baptiste, disant que le royaume des cieux était proche. Mais maintenant il démontrait nettement qu'avant que le royaume puisse s'établir en puissance et en gloire, il fallait qu'il soit fondé en grâce dans les cœurs de ses disciples, afin d'y exercer un règne d'amour sur ceux qui volontairement se consacraient dans ce but. Le temps de la puissance de ce royaume n'était pas encore arrivé ; ce n'était pas non plus le moment d'intervenir contre le pouvoir du mal, ni de réprimer sa force, car ce moment ne devait venir que lorsqu'il serait établi. Il fallait premièrement démontrer que la connaissance de Dieu, reçue dans un cœur honnête, était capable de détruire le règne et la puissance du mal.

5 Tous ceux qui acceptèrent les enseignements de Jésus devinrent des hommes libres et en même temps des esclaves de Christ dans l'amour. C'est pourquoi Jésus commença à proclamer des vérités qui surprirent nombre de ses auditeurs. Le royaume, dans sa première phase, devait se remarquer dans la conduite, ainsi que dans l'attitude du cœur vis-à-vis de Dieu. Sa gloire, supérieure à celle qu'aucun Israélite n'avait pu concevoir jusqu'à ce moment-là, ne consistait pas en parade ou puissance extérieures, mais bien dans un esprit humble, dans un cœur contrit et dans le désir de faire la volonté de Dieu. Les gloires et récompenses en étaient futures et devaient se réaliser dans les cieux. La splendeur du royaume d'Israël sous Salomon, si agréable à l'œil naturel, ne peut être comparée à celle des lis des champs, symbole de la sincère humilité et douceur des vrais disciples de Jésus. — Matthieu 6 : 29, 30.

6 Nulle part autant que dans le sermon sur la montagne la chrétienté n'a démontré tout ce qui lui manque, toute son ignorance au sujet des choses profondes y contenues. Elle a placé ce sermon devant le monde comme une règle de conduite pour les hommes, un modèle à suivre par tous ceux qui font profession d'être des chrétiens. Cependant un chrétien dans le sens ordinaire du mot atteindra encore plus difficilement ce niveau de conduite qu'il ne fut possible à un Juif de garder la loi du Sinaï. La chrétienté a manqué encore bien plus vis-à-vis de la loi qu'elle professait que ce ne fut le cas pour Israël par rapport à la loi sinaïtique. Le simple chrétien professant n'a jamais observé cette loi, ni même fait des efforts dans ce but. Il lui est impossible de la tenir, car c'est la loi de la Nouvelle Création et seuls les engendrés de Dieu peuvent l'observer parce qu'eux seuls en ont le véritable désir.

7 Il n'y a rien d'étonnant à ce que, durant la Grande Guerre, un bon nombre des membres du clergé ait demandé la suspension dûment reconnue de cette loi de la vie chrétienne. Eux-mêmes n'étaient pas préparés à aimer leurs ennemis, et ne pouvaient, par conséquent, pas exiger que leurs congrégations le fassent. Ils préférèrent donc n'être plus des chrétiens pendant ce temps, désirant être libérés des entraves des enseignements de Jésus.

Trois traits saillants de ce sermon

8 Le sermon sur la montagne expose le royaume de Dieu en justice, et cette justice telle qu'on doit la voir dans la vie des véritables disciples de Christ. Bien que ce sermon comprenne toutes les situations de la vie chrétienne, il s'y trouve cependant trois points saillants : (1) les béatitudes ; (2) la prière dominicale ; et (3) la loi de Dieu, telle qu'elle se trouve exprimée dans la règle d'or. Dans les béatitudes, ou bénédictions, les récompenses indiquées pour les serviteurs de Dieu suggèrent, quant à leur relation avec Dieu, une conception tout à fait différente de celle qu'on avait eue jusqu'alors. Sous la loi, le Juif recevait des bénédictions temporelles pour les soins qu'il prenait concernant la loi. Il avait la promesse de bénédictions pour ses champs, ses biens, son corps. La santé et la paix de l'esprit lui appartenaient et, s'il avait gardé la loi de Dieu, la vie éternelle aurait été sa part bénie et heureuse sous les soins de Dieu. — Lévitique 26 : 3—13 ; Deutéronome 11 : 13—15.

9 Mais dans le sermon sur la montagne, bien que la richesse ne soit pas condamnée, les bénédictions pour le serviteur de Dieu marchent de pair avec la pauvreté en esprit, les persécutions, les outrages, la faim et la soif de

justice, la miséricorde, la pureté de cœur, et avec une condition générale qui n'est pas particulièrement aimée des riches de ce monde. Dans les récompenses qui sont mentionnées il y a toujours quelque chose qui élève l'esprit au-dessus des choses de la vie terrestre. La santé corporelle, la prospérité et les ennemis pacifiés ne sont pas les choses promises. Le fait est plutôt que, au temps voulu, après que la volonté de Dieu aura été faite et patiemment endurée, parce que la tribulation a fait suite à l'effort de servir Jéhovah par Christ, Dieu récompensera le fidèle disciple en lui accordant la vie au ciel dans la plénitude de la joie et en sa présence. Il est évident que ces choses qui ne sont pas innées à l'esprit humain, ni ne devraient l'être — car celui-ci trouve toujours, même dans son état de perfection, son bonheur dans les choses de la terre — ne sont possibles que lorsque l'entendement est engendré aux choses célestes.

Des paroles pénétrantes pour la conduite du chrétien

[10] Jésus déclara qu'en disant ces choses il n'avait nullement l'intention de mettre de côté ou de détruire la loi ou les prophètes ; au contraire, les enseignements de ceux-ci et les exigences de la loi devaient être mis en vigueur de façon encore plus stricte. Les formes extérieures de la justice telles que celles des scribes et des pharisiens, mentionnées en particulier, ne comptaient pour rien. Par contre, celui qui, bien que ne commettant aucun péché visible aux yeux de ses contemporains, mais qui médite le mal dans son cœur, est dévoilé comme pécheur ; celui qui hait est un meurtrier ; celui qui convoite, un adultère. Un culte rendu à Dieu sur les places publiques, afin d'être vu des hommes, est condamné. La prière doit être adressée à Dieu en secret plutôt qu'en public. On ne doit pas s'attendre dans cette vie à une récompense de la justice. Les trésors doivent être amassés dans les cieux ; mais comme personne ne peut de lui-même les amasser là-haut, il est évident que Jésus voulait dire que les serviteurs de Dieu seraient assurés d'une récompense, et que Dieu était le fidèle Rémunérateur. « Votre Père sait. » — Matth. 6 : 8.

[11] Le véritable Israélite avait toujours compris le privilège de la prière, mais celle-ci, en tant qu'une partie régulière de la vie, n'avait pas été enseignée aux Juifs. Des lieux et des temps mis à part, ainsi que l'existence de la sacrificature, n'avaient pas suggéré l'idée d'une communion personnelle avec Dieu. Et nous pouvons comprendre qu'au commencement les Israélites n'aient pas souvent prié, excepté lorsqu'ils se trouvaient dans la peine ou en besoin particulier. Bien que la loi et les prophètes aient dû subsister, d'autant plus qu'il était prévu que la loi et les injonctions de la Parole de Dieu devaient être observées en esprit, par conséquent dans un sens bien plus réel que cela n'avait été possible jusqu'alors, cependant la sacrificature n'avait aucune perspective de continuer (Rom. 8 : 4 ; 2 Cor. 3 : 6). Sa fin était arrivée, bien que rien dans les paroles de Jésus ne le laissât supposer.

[12] Cependant Jésus donna quelques instructions concernant la prière, montrant par là que ses disciples devaient avoir libre accès auprès de Dieu et n'être nullement entravés par la forme, le temps ou le lieu. « Voici donc comment vous devez prier », leur dit Jésus. La prière dominicale, comme on a l'habitude de la nommer, est le modèle d'une prière, plutôt qu'une suite de mots fixée définitivement. Elle est cependant si magnifique, si élevée, qu'il est bon que nous, ses disciples, la répétions journellement, comme nous le faisons pour le vœu. Cette prière nous préserve de toute pensée égoïste. Elle nous rappelle en premier lieu le but même de notre existence qui est de glorifier Dieu. Elle dirige nos pensées vers le royaume : « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Elle incite tous les membres de l'Eglise à prier pour les besoins journaliers de celle-ci : « Donne-*nous* aujourd'hui notre pain quotidien. » Elle nous fait ensuite penser à notre besoin de purification de la part du Seigneur, car celui qui prie demande que ses offenses lui soient pardonnées selon la mesure dans laquelle il pardonne à ceux qui l'ont offensé.

[13] Il paraît évident que la pensée divine est que la prière devrait avoir lieu journellement et constamment, pour remplacer, pour ainsi dire, la sacrificature juive. Car maintenant, en tant qu'enfants de Dieu, nous pouvons venir à Dieu comme un enfant à son père, sans intermédiaire ; car, bien que Jésus soit l'avocat de l'Eglise, les enfants ont cependant accès auprès du Père en son nom. La prière doit s'exprimer en peu de mots plutôt qu'en beaucoup ; les disciples ne doivent pas offrir de longues prières, à l'exemple des païens qui croient n'être entendus que s'ils font de nombreuses répétitions ; car, leur dit Jésus : « Votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez » (Matth. 6. : 8). Quoique le Père sache très bien ce dont son enfant a besoin, il ne le lui donnera pas sans qu'il le lui *demande*. Mais Il est tendre et plein d'amour et ne lui refusera pas ces choses. C'est pourquoi « demandez, et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira » (Matth. 7 : 7). De bons dons de Dieu, reçus sans que nous les ayons demandés, sont parfois acceptés sans que nous pensions à rendre grâce à leur sujet.

La stricte justice remplacée par l'amour

[14] Les dix commandements qui formaient la base de l'alliance de la loi étaient tous, à l'exception du cinquième, de nature négative, c'est-à-dire que la volonté de Dieu était exprimée par une défense. Or, celui qui veut venir à Dieu doit être pur de cœur, c'est-à-dire qu'il doit être absolument sincère dans ses desseins, désirant être en parfaite harmonie de cœur avec Dieu et les hommes. La loi d'une stricte justice, savoir œil pour œil et dent pour dent, ne pouvait subsister plus longtemps. Il fallait au contraire supporter les torts, ne pas ressentir l'injustice et accepter la contrainte. La loi disait : « Tu aimeras ton prochain », et les scribes d'y ajouter : « Et tu haïras ton ennemi ». Mais Jésus dit : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux. » — Matthieu 5 : 44, 45.

[15] Dieu veut que ses enfants lui ressemblent : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matth. 5 : 48). Puis vient la nouvelle signification de la loi et des prophètes que l'on a intitulée la règle d'or et que notre Seigneur émit en ces termes : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes » (Matth. 7 : 12). En tant qu'enfants de Dieu, les disciples ne devaient pas être inquiets au sujet du manger et de boire, des vêtements, ni des choses nécessaires à la vie, mais que cherchant premièrement les intérêts et la justice du royaume de Dieu, ils fassent l'expérience que Jéhovah s'occupe lui-même de toutes les autres choses (Matth. 6 : 33). Ceci est un arrangement plein de grâce, mais en même temps de toute nécessité ; car dans un monde de tracas et de soucis, les serviteurs de Dieu seraient à tel point distraits et accaparés par les soins de se procurer les choses nécessaires à la vie qu'il leur resterait très peu de temps pour le service de Dieu et le développement de la véritable vie, la nouvelle créature en Christ. Le disciple de Jésus doit travailler de ses mains pour son entretien, mais il peut se confier en Dieu, assuré que son Père prendra soin de lui.

[16] Jésus termina son sermon par une sérieuse exhortation. Sachant parfaitement que beaucoup de personnes feraient profession d'accepter ses paroles et de devenir ses disciples, il dit que celui qui met en pratique ses paroles

sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc, tandis que celui qui fait simplement profession de suivre le Seigneur pourrait être comparé à un homme insensé ayant bâti sa maison sur le sable. Jésus savait d'avance que des orages devaient venir pour démontrer qui était prudent et qui insensé. La chrétienté est à l'épreuve; sa maison s'écroule dans les orages qui font rage à l'heure actuelle. La classe du clergé, qui a trompé le peuple par son exemple et ses doctrines, s'aperçoit maintenant que les fondements de sa maison sont enlevés et que leur toiture est emportée. Ils sont laissés sans abri. Les fidèles parmi le peuple du Seigneur sont gardés sur le rocher des siècles — à l'abri de toute alarme. — Esaïe 26 : 4.

Questions béréennes

Quand Jésus prononça-t-il son sermon sur la montagne ? Ce moment-là était-il approprié ? § 1, 2.

Quelle est la différence frappante entre la manière dont fut donnée la loi aux Juifs depuis le Sinaï, au monde depuis la montagne de Sion et à la nouvelle création ? § 3.

En quoi le sermon sur la montagne différa-t-il des précédents enseignements de Jésus ? Que fallait-il d'abord démontrer avant que la puissance du royaume puisse se faire sentir au monde ? § 4.

Pourquoi l'enseignement de Jésus fut-il une surprise pour beaucoup de personnes ? Comment une personne peut-elle être un « homme libre » et un « esclave » en même temps ? § 5.

En quoi la chrétienté a-t-elle failli de façon bien visible ? Pour qui le sermon sur la montagne fut-il prononcé ? § 6.

Quand le clergé montra-t-il un mépris flagrant pour la loi de Christ ? § 7.

Où peut-on voir tout d'abord le royaume embryonnaire ? Quels sont les trois points saillants du sermon sur la montagne ? § 8.

De quelle manière les récompenses et les bénédictions de la nouvelle création diffèrent-elles de celles reçues sous l'alliance de la loi ? Quelles sont les plus précieuses ? § 9.

Jésus mit-il de côté la loi et les prophètes ? En quoi la loi fut-elle magnifiée et rendue encore plus sévère pour la Nouvelle Création ? § 10.

Les chrétiens ont-ils de plus grands privilèges et une communion plus intime par la prière que ne les avaient les Israélites ? Pourquoi la sacrificature prit-elle fin ? § 11.

Quelles instructions Jésus donna-t-il au sujet de la prière et qu'est-ce qu'elles impliquaient ? Quel profit retirons-nous de la prière ? 12.

Comment la prière remplace-t-elle en quelque sorte la sacrificature ? Jésus est-il notre souverain sacrificateur ? Quand montrons-nous le plus de reconnaissance pour les faveurs que Dieu nous accorde ? § 13.

Qu'est-ce qui constitue la base de l'alliance de la loi ? Quel est le caractère des dix commandements ? Si la loi était conçue sous une forme positive, serait-elle comprise dans la règle d'or ? Y a-t-il un arrangement propice pris en faveur de la nouvelle créature en Christ Jésus ? § 14, 15.

Comment Jésus termina-t-il son sermon ? Pourquoi une telle fin était-elle nécessaire ? § 16.

TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

Texte du 7 octobre

« Heureux tous ceux qui se confient en lui! » — Psaume 2:12.

Lorsque le passage ci-dessus est bien compris, il représente l'une des précieuses promesses qui procurent le vrai bonheur. La consolation du cœur et la paix de l'esprit résultent dans le vrai bonheur. La consolation du cœur, et la paix de l'esprit résultent dans le bonheur et la joie immanente.

Depuis le jardin d'Eden, et à des moments déterminés, des crises se sont produites. Le monde se trouve actuellement dans la plus grande de toutes les crises. De même l'Eglise traverse maintenant un temps de crise intense. Le psalmiste dépeint tout d'abord une conspiration entreprise par l'adversaire contre les oints du Seigneur. Il montre l'échec de ce complot inique, ainsi que le triomphe absolu de la justice. Au cours d'une crise pareille il n'y a qu'une seule place où l'on soit à l'abri et elle se trouve près du Seigneur. « Eternel, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur ! Mon Dieu, mon rocher, où je trouve un abri ! Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite ! » — Psaume 18 : 3.

A l'heure de l'approche de la plus grande de toutes les crises, le psalmiste, en sa qualité de porte-parole de l'Eternel, s'adresse à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre et leur dit : « Heureux tous ceux qui se confient en lui ! » Cette promesse est précieuse pour l'Eglise et tous les oints s'appuieront sur elle. Elle procurera la paix de l'esprit, la force et le courage, ainsi qu'une grande consolation à tous ceux qui se confient pleinement dans le Seigneur.

C'est le privilège de ceux qui s'appuient sur cette promesse de parler de l'amour de Dieu et des bénédictions qui se répandront sur ceux qui se confient en Lui, aux personnes qui les entourent et qui sont bien disposées. En agissant de la sorte, les oints fidèles exaltent le nom de Jéhovah ; ils remplissent leur mission de témoins et font du bien à leur prochain.

Par conséquent, la méthode pratique d'appliquer ce verset à d'autres est la suivante : Vous avez le message du Seigneur sous forme d'imprimés, et cela dans un but. Mettez-le entre les mains de tous en profitant de toutes les occasions qui vous sont offertes et confiez-vous en l'Eternel pour qu'il apporte la consolation au cœur de tous ceux qui écoutent et prennent garde. Agissant de la sorte, la vérité se répandra comme elle le doit. Ceux qui sont bénis voudront montrer leur reconnaissance en faisant luire leur lumière, afin que d'autres encore soient tirés des ténèbres qui sont dans le monde et reçoivent à leur tour la bénédiction du Seigneur.

La charrue de l'adversité est actuellement dans le monde réduisant à néant la sagesse des hommes, renversant leurs projets et annulant leurs plans, mais préparant leurs cœurs pour le message béni de la vérité. C'est ainsi que l'Eternel ne bénit pas seulement ceux qui se confient en Lui, mais qu'il bénit également sa Parole pour qu'elle contribue de plus en plus à éclairer les hommes.

Texte du 14 octobre

« Rendez à l'Eternel la gloire due à son nom. » — Psaume 29 : 2 (Syn.).

Le mot « gloire » employé dans ce verset signifie une splendeur éminente, un poids d'honneur, l'honneur le plus élevé. Un tel honneur est dû à l'Eternel Dieu.

Combien il est étrange que de si nombreuses créatures intelligentes de Dieu aient négligé de rendre à son nom l'honneur qui lui était dû ! Ceci est vrai même de la majorité de ceux qui prétendent être des chrétiens. Cette négligence est généralement due à l'influence perverse et subtile du diable.

Il est certainement approprié d'honorer et d'adorer le Seigneur Jésus ; mais cependant il n'est pas juste d'honorer son nom au-dessus de celui de son Père. Jésus lui-même ne le fit pas. Jéhovah est la Grande Cause première, de laquelle découle tout don bon et parfait. Il est le rémunérateur de tous ceux qui le cherchent diligemment. Son Fils bien-aimé, Christ Jésus, déclara lui-même qu'il ne pouvait rien faire sans son Père, car le Père est plus grand que le Maître.

Les catholiques, sous l'influence néfaste de l'adversaire, ont grandement déshonoré le nom de l'Eternel. Ils enseignent que Jésus est son propre père. Ils maintiennent ouvertement et ostensiblement devant les yeux du peuple le crucifix qui a la tendance de détourner les esprits des hommes de l'Eternel Dieu. Ils ont déshonoré le nom de Dieu en enseignant qu'une femme est la mère de Dieu et

qu'il est approprié de prier une femme. Ils déshonorent encore Dieu en enseignant que les hommes, opérant en qualité de prêtres, ont le pouvoir de pardonner les péchés. Tous leurs efforts tendent à ignorer le grand nom de Jéhovah en dirigeant les esprits des hommes sur d'autres sujets.

Le clergé et les docteurs protestants ont fait la même chose. Et maintenant ils vont jusqu'à nier Dieu et sa Parole.

Les chrétiens véritables ne devraient pas seulement reconnaître et adorer Jéhovah comme le seul vrai Dieu, à côté duquel il n'y en a pas d'autre, mais ils devraient aussi le reconaître comme l'auteur du sublime plan de salut. Ceux qui rendent ainsi à son nom l'honneur qui lui est dû, sont ceux qui sont réellement consolés dans leur cœur. A ceux-là Dieu a dit : « Vous êtes mes témoins que je suis l'Eternel. » C'est maintenant le moment où Dieu se fera un nom sur la terre, et Il se servira de ceux qui l'honorent, comme il doit l'être, pour aider à établir son nom. Le Seigneur Jésus rend à son Père l'honneur qui lui est dû. Les membres du corps de Christ doivent faire de même, et tous ceux qui cherchent diligemment à exalter et à magnifier le nom de Jéhovah seront les objets de sa faveur et de ses bénédictions.

Texte du 21 octobre

« La voix de tes sentinelles retentit ; elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse. » — Esaïe 52:8.

Les mots « être une sentinelle » bien définis veulent dire mettre sa confiance dans l'avenir, pénétrer dans le lointain, observer et prendre garde aux ordres et agir en conséquence.

Ce fut Jésus qui dit que ce ne serait pas tous ceux qui l'appelleraient Seigneur, Seigneur qui entreraient dans le royaume, mais seulement ceux qui feraient la volonté de son Père. Beaucoup de personnes ont conçu l'idée que le but principal de Dieu était de chercher dans la famille humaine ceux qu'Il pourrait prendre dans son ciel, qu'il fallait que ces personnes choisies aient des figures pieuses, sans s'inquiéter de l'attitude de leur cœur envers le Seigneur. Mais ce que Jéhovah fait en réalité, c'est de choisir parmi les hommes ceux qui font preuve de loyauté et de fidélité. Par son Fils bien-aimé, il a placé les oints comme sentinelles pour surveiller les intérêts de son royaume et pour témoigner de temps en temps du développement de son plan. Ces sentinelles ne recherchent pas leurs propres intérêts, elles ne font pas non plus des efforts prémédités pour atteindre quelque place agréable dans le royaume céleste. Elles s'oublient elles-mêmes ; elles mettent leur confiance dans l'avenir ; leurs regards percent dans le lointain ; elles observent les commandements du Seigneur et cherchent toujours à honorer son nom et à le servir.

Le mot « voix » est le symbole de message. Ici il signifie ceux qui réellement sont des sentinelles, dont le cœur est plein des intérêts du Roi et qui proclament le message du royaume. Ce passage nous montre également que toutes les sentinelles travaillent harmonieusement et joyeusement ensemble à cette proclamation. Elles chantent dans leurs cœurs les louanges de Jéhovah Dieu et de son Fils bien-aimé, grand et puissant. Elles font cela en obéissant joyeusement aux commandements du Seigneur. Elles s'efforcent de lui être fidèles en représentant sa cause. Elles ont l'esprit du Maître. Elles reconnaissent le fait que leur consolation leur vient chaque jour et à chaque heure de Jéhovah, par la Tête Christ Jésus, et que le saint Esprit en est le canal de communication. Consolées par le sentiment béni de leur position, elles obéissent au commandement de consoler tous les affligés, et font cela en leur annonçant de façon harmonieuse le message du royaume.

Dans ce temps particulier où nous vivons le commandement donné à l'Eglise est de rendre un témoignage aux nations, d'être des témoins du nom de Jéhovah et de son Fils bien-aimé comme Roi, de proclamer le jour de la vengeance de Dieu sur les institutions iniques, et d'annoncer le temps où Jéhovah se fera un nom sur la terre.

Ne vous contentez pas de croire simplement au nom du Seigneur. Si vous voulez être une sentinelle, alors surveillez les intérêts du royaume et saisissez toutes les occasions de servir ces intérêts dans la mesure du possible et à la gloire du Seigneur. Il est vraiment doux d'être un ambassadeur de notre Roi et de savoir que nous avons été acceptés par lui et que, par conséquent, nous pouvons être sûrs de la victoire.

Texte du 28 octobre

« L'Eternel sera le refuge de l'opprimé. » — Psaume 9:9 (*Syn.*).

Le grand oppresseur des hommes est Satan, le diable. Il agit par divers instruments. Les facteurs gouvernants du monde sont les hommes puissants et influents dans le commerce, la politique et la religion ; ce sont eux qui depuis longtemps servent d'instruments d'oppression. De nombreuses autres personnes parmi le peuple ont reçu dans leur cœur la disposition à opprimer leur prochain. A l'heure actuelle des millions d'habitants de la terre se trouvent dans une grande détresse par suite d'injustice et d'oppression. Ils sont tristes et affligés. Voyant leur désir de délivrance, leur oppresseur, l'adversaire, augmente encore leur fardeau et le rend plus insupportable.

Le temps prévu par Dieu est venu pour amener un changement dans ces conditions. En même temps que l'ennemi arrive comme un fleuve, apportant une multitude d'erreurs pour éloigner de Dieu les esprits des hommes, l'Esprit du Seigneur commence à élever une bannière contre lui. Les témoins de Dieu sont ceux qui sont engendrés et oints de l'Esprit et qui obéissent joyeusement à ses commandements. C'est d'eux que le Seigneur se sert pour élever sa bannière.

Le Seigneur dit à de telles personnes : « Je te confie la mission de consoler les affligés ». Faites-le en élevant devant leurs yeux l'étendard du royaume de la justice. Montrez-leur qu'il existe un lieu de ralliement où ceux qui recherchent le Seigneur et son royaume peuvent s'assembler et être conduits dans la paix et la vérité. C'est pourquoi, consolez les affligés en leur montrant que l'Eternel est leur refuge au temps de la détresse. Rappelez-leur les promesses qui sont précieuses même pour le monde, et dont le passage ci-dessus fait partie : « L'Eternel sera le refuge de l'opprimé, son refuge au temps de la détresse » (Ps. 9 ; 9). Lorsque le royaume de Dieu sera établi, il jugera les peuples en justice et pourvoira à leurs besoins. C'est maintenant le précieux privilège des oints de porter ce message de consolation aux peuples de la terre. Que tous ceux qui ont reçu l'occasion de le faire soient fidèles à leur mission !

Pendant dix-neuf siècles les chrétiens ont joui de la protection du Seigneur en tant que Nouvelles Créatures. Tous leurs intérêts ont été dirigés pour leur bien en leur

enseignant à mettre implicitement leur confiance dans le Seigneur, et ils ont été grandement encouragés par les promesses divines. Mais dans le Millénium les intérêts des humains, intérêts temporaires, seront également dirigés par le Seigneur ; car nous lisons de ce temps-là qu'il « ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma sainte montagne ». Les hommes ne travailleront plus en vain, et ils ne seront plus opprimés. Avec la connaissance de la vérité viendra aussi la justice pour tous. Ceux qui aiment la justice seront élevés, tandis que l'oppresseur sera retranché.

Texte du 4 novembre

« *Tu m'as ceint de joie.* » — Psaume 30 : 12.

Ce psaume-ci est un psaume de David. Son application doit être pour l'Eglise que David préfigurait. David avait été dans la peine et la détresse. Il cria au Seigneur pour obtenir miséricorde et secours. Sa prière fut exaucée. Puis David ajoute : « Tu as délié mon sac, et tu m'as ceint de joie ». Ceci peut s'appliquer à chaque membre individuel du corps de Christ tant qu'il se trouve encore dans ce corps. Il peut s'appliquer certainement aussi aux membres collectifs du corps de Christ encore sur la terre.

Le chrétien se trouve parfois individuellement dans la peine et la détresse. L'ennemi semble vouloir l'écraser. C'est alors qu'il crie à l'Eternel pour obtenir secours et miséricorde. Il se peut alors qu'un autre membre de Sion vienne au secours de son frère et accomplisse ainsi la mission qui lui a été confiée par Dieu de consoler ceux qui pleurent en Sion en leur donnant un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil. L'affligé embelli désormais par les beautés de la sainteté de Dieu et fraîchi par ses précieuses promesses, répond : « Tu as changé mes lamentations en allégresse . . . et tu m'as ceint de joie ». C'est un privilège béni pour tout membre en Sion d'être ainsi un instrument de consolation pour un autre membre.

En 1917 l'Eglise tout entière était dans la détresse. Peu après le Seigneur vint à son temple et peu à peu les membres de l'Eglise qui veillaient et priaient se rendirent compte de ce fait. Ceux qui étaient approuvés furent placés sous le manteau de la justice de Christ. Ayant l'assurance d'être revêtus des vêtements du salut, ils éprouvèrent une grande joie dans le Seigneur et l'éprouvent encore. Ils peuvent dire : « Tu as délié mon sac (emblème de détresse), et tu m'as ceint de joie ». La ceinture est un symbole de service ; par conséquent, s'il est question ici d'une ceinture de joie, cela signifie que ceux qui en sont ceints s'engagent joyeusement au service de notre Seigneur.

Ils sont hautement honorés par le Seigneur et apprécient cet honneur. Ils sont heureux de travailler sous les ordres de l'Epoux. Tout en continuant fidèlement à le servir dans la joie de leur cœur, ils chantent : « Tu as changé mes lamentations en allégresse, tu as délié mon sac, et tu m'as ceint de joie, afin que mon cœur te chante et ne soit pas muet. Eternel, mon Dieu! Je te louerai toujours.»

Notre privilège est de célébrer notre Père céleste et de glorifier son nom. Nous avons été sauvés du péché et de la mort par le précieux sang de Christ, et en acceptant ce divin moyen de salut, nous avons été justifiés et introduits dans le corps de Christ, et maintenant nous avons accès au trône de la grâce où nous pouvons rencontrer Dieu et lui rendre grâces de nous avoir transportés du royaume des ténèbres dans le royaume de son cher Fils. Comment ne devrions-nous pas l'exalter et le louer ?

Texte du 11 novembre

« *Dans son temple tout dit : Gloire.* » — Psaume 29 : 9.

Les paroles de ce passage proviennent du doux chantre d'Israël, mettant par anticipation le cantique de louanges sur les lèvres de la classe du temple à la fin de l'âge. Les fidèles disciples de Jésus-Christ sont destinés à former le temple de Dieu (2 Cor. 6 : 16). Le Seigneur vient à son temple dans le but de juger, ce qui comprend, naturellement, l'examen et le règlement des comptes avec ceux qui se sont consacrés pour faire la volonté de Dieu. C'est à ces fidèles que le Maître dit : « Tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton Seigneur ». — Matthieu 25 : 21.

Ils commencent à reconnaître le fait qu'ils furent appelés des ténèbres à la glorieuse lumière et faveur de Dieu, afin qu'ils annoncent ses louanges (1 Pi. 2 : 9). Ils entendent le commandement de l'Eternel Jéhovah s'adressant à eux : « Vous êtes mes témoins que je suis l'Eternel ». La classe du temple qui se trouve déjà de l'autre côté du voile contemple la gloire de Dieu. De ce côté-ci les membres de cette classe la voient par les yeux de la foi. Contempler cette gloire exerce une merveilleuse influence transformatrice sur les véritables saints, et personne d'autre ne peut l'apercevoir. La transformation de l'esprit n'est pas l'œuvre d'un moment. Elle est de la plus haute importance, car ainsi nous sommes changés de gloire en gloire. C'est le procédé au moyen duquel les aspirations et les ambitions humaines deviennent moins attrayantes, tandis que les espérances et aspirations célestes deviennent de plus en plus réelles. C'est ainsi qu'en vivant en harmonie avec notre alliance de sacrifice, nous pouvons éprouver quelle est la volonté de Dieu, agréable et parfaite.

Voyant donc que cette œuvre de transformation doit se continuer, nous coopérons nous-mêmes joyeusement à ce travail. — 1 Jean 3 : 2.

Tous les membres se réjouissent de ce que toute chose bonne et parfaite vienne de la main miséricordieuse de Dieu ; qu'il soit le Créateur des cieux et de la terre ; qu'il soit le seul digne de recevoir les louanges ; et ils font leurs délices de l'honorer de tout leur pouvoir. Les saints de ce côté du voile apprécient de plus en plus le fait que Jéhovah les a honorés en faisant d'eux ses témoins, et ce fait les remplit de consolation. Ils commencent à expérimenter l'accomplissement de la promesse bénie que Dieu leur a donnée par la bouche de son prophète en ces termes : « L'Eternel donnera force à son peuple ; l'Eternel bénira son peuple par la paix. »

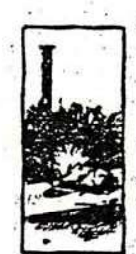
Remplis de confiance, de paix et de joie, ils habitent dans le temple de Dieu, à une place de faveur. C'est à leur sujet que le psalmiste dit : « Dans son temple tout dit : Gloire ». Il s'ensuit, par conséquent, que tous ceux qui jouissent de la pleine communion de notre Seigneur présent, qui se trouvent dans l'heureuse condition de la classe du temple, parlent joyeusement de la gloire de Dieu, qu'ils éprouvent des délices d'être ses témoins et de pouvoir dire à d'autres qu'il est le grand Jéhovah et que son royaume est à la porte.

LA PARABOLE DU SEMEUR

(W. T. 15 sept. 1924) — Marc 4 : 1—20.

LA RESPONSABILITE DES AUDITEURS DEMONTREE. — LA PARABOLE A SON APPLICATION DURANT L'AGE DE L'EVANGILE. — SON COMPLET ACCOMPLISSEMENT DE NOS JOURS. — LE RENDEMENT DU FRUIT DEMONTRE LA CONDITION DU CŒUR.

« Le semeur sème la parole. » — Marc 4 : 14.



La parabole du semeur, l'une des plus connues parmi les paraboles de Jésus, fut prononcée après une matinée très remplie à Capernaüm où le Maître avait enseigné la foule. Dans l'après-midi, alors que très probablement il se sentait fatigué physiquement et désirait jouir d'un peu de repos, il se retira près du lac. Mais la multitude se rassembla bientôt autour de lui. Matthieu nous dit (chap. 13 : 2) : « Une grande foule s'était assemblée auprès de lui ». Elle désirait toujours entendre ce que Jésus avait à lui dire et lui était conscient de ses désirs et des occasions qui étaient placées devant lui. Ayant obtenu la permission de monter dans une barque de pêcheurs, c'est de là qu'il s'adressa à la foule qui se tenait sur le rivage. Ceux qui ont visité ces contrées-là nous racontent qu'il y a des endroits le long de ce lac où il est facile de parler depuis un bateau et d'être entendu par un nombreux auditoire stationné sur la plage.

2 La manière d'être de Jésus était toujours si extraordinaire et intéressante, son extérieur si frappant, et l'autorité avec laquelle il parlait si contraire à ce qu'elles étaient habituées, que les foules étaient attirées à lui, bien que la majorité du peuple ne se soucie guère de conformer sa vie à ses enseignements. Le but de notre Seigneur n'était pas de se rendre intéressant, mais d'exprimer les vérités par lesquelles il annonçait son message du royaume des cieux. Il savait toujours rendre son message intéressant et jamais il n'y eut de docteur semblable à lui. En ceci le Seigneur donna un exemple à ses disciples et à tous ceux qui, dans la suite, auraient le privilège de parler en son nom. Il est comparativement facile d'attirer l'attention sur soi-même par des singularités de manières, ou d'être intéressant par une connaissance toute spéciale. Mais celui qui parle pour le Seigneur doit faire abstraction complète du désir d'attirer l'attention sur lui-même. S'il ne le fait pas, alors il parlera pour lui-même et ne pourra pas servir de porte-parole pour Dieu. Une simple connaissance doit également être mise de côté ; la connaissance doit toujours n'être que l'auxiliaire du but principal qui est de faire pénétrer la vérité dans les cœurs des auditeurs, afin qu'elle communique une grâce à ceux qui l'entendent. — Ephésiens 4 : 29.

La responsabilité des auditeurs est démontrée

3 Jésus saisit cette occasion pour faire comprendre à ses auditeurs leur responsabilité à écouter ses paroles. C'est la raison pour laquelle il prononça la parabole du semeur, dans le but immédiat de leur montrer la ressemblance existant entre la nature et le cœur humain et, par comparaison, de leur faire saisir leur propre responsabilité envers Dieu. Il leur parla du semeur et de la semence, de la partie du grain qui se perd, ainsi que de celle qui tombe dans une bonne terre et produit du fruit à divers degrés.

4 Cette illustration devait leur être familière. Souvent ils avaient eu l'occasion de voir un semeur répandre sa semence. De nos jours presque chacun connaît quelque chose de la vie rurale en Palestine. Dans ce pays, les champs ne sont pas comme dans l'Europe occidentale, en France par exemple, et ils sont surtout bien loin de ressembler aux immenses champs de blé des Etats-Unis ou du Canada. Un paysan en Palestine n'a que de petites parcelles de terrain dans lesquelles il peut répandre sa semence. Pas n'est besoin dans ce pays de faire de profonds labours, et bien souvent ce n'est que la surface du champ qui est un peu retournée. On verra fréquemment des buissons d'épines dans les champs mêmes et les habitants n'éprouvent pas même le besoin de les enlever. Souvent également on voit le rocher qui affleure la surface du terrain, car la couche de sol arable est parfois très mince et a de la peine à couvrir les pierres. Il n'est pas rare de voir un sentier longer ou même traverser un champ de blé.

5 Une partie de la semence, dit Jésus, tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent, et la mangèrent. Une autre partie tomba dans un endroit pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre : elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond ; mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent et l'étouffèrent, et elle ne donna point de fruit. Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit qui montait et croissait, et elle rapporta trente, soixante et cent pour un. Puis notre Seigneur ajouta les paroles : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende » (Marc 4: 9). Le Seigneur n'exhortait pas continuellement la foule. Il annonçait simplement la vérité, la laissant ensuite accomplir son œuvre et mettant ainsi la responsabilité sur ses auditeurs. Entendre la vérité signifie toujours subir une épreuve de caractère. Si elle est accueillie comme il faut, elle édifie; si elle est reçue à contre-cœur, elle blesse; et si elle est méprisée, elle nuit.

6 Après que Jésus eut ainsi parlé, les disciples lui demandèrent pourquoi il parlait en paraboles à la multitude ; car ce n'était pas son habitude de le faire lorsqu'il s'adressait à eux. Il leur en dit la raison, qui était qu'il fallait que de cette manière la prophétie d'Esaïe soit accomplie ; car ce prophète avait dit qu'un message serait donné au peuple de Dieu, message qui, apparemment, leur ferait voir quelque chose, mais sans leur en donner la compréhension. Il leur cita Esaïe 6 : 9, 10 : « Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Esaïe : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse ». — Matthieu 13 : 14, 15.

La parabole a son application durant l'âge de l'évangile

7 A ses disciples, Jésus expliqua la signification de la parabole. Celui qui reçoit de la semence le long du chemin, c'est celui qui entend quelque chose du royaume, mais qui n'apprécie pas la valeur de ce qu'il entend. Alors les émissaires de Satan viennent et lui enlèvent la parole de vérité. Celui qui reçoit de la semence dans des endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole, la reçoit avec joie et la garde pendant un certain temps. Mais lorsque survient la persécution ou la tribulation, il saisit ce prétexte pour se scandaliser. Celui qui reçoit de la semence parmi les épines, c'est quelqu'un qui entend la parole et la comprend jusqu'à un certain point. Mais ensuite il permet aux soucis de ce monde, ou à la séduction des richesses d'étouffer la parole ; et c'est ainsi qu'il devient stérile.

Celui qui reçoit de la semence dans une bonne terre, entend la parole et la comprend. L'appréciant à sa juste valeur, il y conforme sa vie. Il porte du fruit pour Dieu, trente, soixante ou cent pour un. Nous trouvons ici des leçons tant pour les auditeurs que pour ceux qui, comme Jésus, ont le privilège d'être des messagers de Dieu.

8 Cette parabole a eu son application tout le long de l'âge, car elle a trait à l'œuvre du royaume des cieux dans sa première phase, ou phase embryonnaire, le temps entre les deux venues de Christ, où les disciples de Jésus doivent développer en plein les fruits du caractère. Mais tous ceux qui ont entendu la parole du royaume, soit dans la première phase, soit dans une des suivantes, qui entendent le message proclamé actuellement et qui parle de l'établissement du royaume en puissance, ces personnes-là ont été placées sous la responsabilité de cette parabole. Par conséquent chacun devrait s'examiner soi-même. Mais étant donné qu'il y a maintenant beaucoup plus de consacrés au Seigneur vivant sur la terre qu'à n'importe quel autre moment, et que par conséquent la parole du royaume est beaucoup plus prêchée que jamais auparavant, et de même qu'il y a beaucoup plus d'auditeurs du message du royaume que dans les temps passés, il est évident que cette parabole doit avoir une force toute spéciale à l'heure actuelle.

Son complet accomplissement de nos jours

9 Cette parabole ne peut pas être parfaitement comprise sans son contexte prophétique et sans l'application faite par Jésus. Notre Seigneur dit que par sa prédication et par les différentes manières de recevoir son message, la prophétie d'Esaïe était accomplie. Mais dans ce cas, comme dans d'autres, nous pouvons être sûrs que l'accomplissement par Jésus n'était qu'une miniature et n'était que partiel. La première venue de notre Seigneur dans la chair fut pour son propre peuple, et les prophéties furent accomplies en lui, afin qu'Israël selon la chair puisse être amené en jugement par la vérité. La prophétie d'Esaïe montre distinctement qu'elle ne pouvait trouver son accomplissement que lorsque le Seigneur vient à son temple et qu'il est manifesté dans sa *gloire*. Or ceci ne fut pas accompli par la venue de notre Seigneur dans la faiblesse de la chair et dans les limites de son humanité, et, apparemment, cette prophétie se réfère au temps où il vient en puissance et grande gloire, où il ne parlera pas, comme jadis, avec sa propre voix, et limité par les circonstances d'alors, mais par les voix nombreuses des fidèles en Christ Jésus au temps de sa seconde venue.

10 Ce temps de jugement, où le Seigneur est venu dans son temple, est maintenant manifesté à ceux de ses fidèles disciples qui forment la classe d'Esaïe. Ceux-ci, à l'instar d'Esaïe, ont dit, en réponse à l'appel : « Me voici, envoie-moi. » Il s'ensuit, par conséquent, que l'application de cette parabole doit être pour l'heure actuelle ; et c'est sans nul doute la raison pour laquelle le Seigneur mit en relief ce verset et concentra toute l'attention de ses auditeurs sur lui par ces mots : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ».

11 La parabole du semeur et de la semence n'est pas une leçon devant illustrer la patience du laboureur qui attend la croissance de sa semence, telle qu'elle nous est donnée en Jacques 5 : 7, mais elle doit nous apprendre ce qu'il advient de cette semence et quelle est la responsabilité de ceux qui écoutent. Il n'est pas rare de faire l'expérience que lorsque la vérité a été entendue pour la première fois, des circonstances imprévues sont arrivées, présentant des occasions d'avantages temporels. On pense alors fréquemment que cette nouvelle chose, la vérité, peut attendre un peu. L'attention est ainsi détournée, même pour un peu de temps, et, voilà, le désir pour la vérité a été arraché ! La disposition du cœur a été changée et il se peut que plus jamais il ne soit bien disposé pour la vérité. Il y a là une leçon de responsabilité personnelle. Si quelqu'un entend quelque chose qui semble pouvoir lui être utile, il devrait s'enquérir de cette chose ; à combien plus forte raison devrait-il agir de la sorte lorsqu'il entend parler de ce qui porte les marques évidentes d'un message du royaume. Celui qui refuse de faire des investigations à ce sujet, parce qu'il lui manque l'énergie ou le désir de le faire, celui-là devra probablement bientôt faire l'expérience que son occasion pour recevoir la vérité est passée sans retour. On ne peut autrement qu'observer que beaucoup de personnes, en ce temps de graves tentations, permettent à la vérité de leur être ravie. Nous ferons par conséquent bien de prendre garde comment nous écoutons, car la responsabilité repose sur nous-mêmes. Il y a encore maintenant des auditeurs qui se tiennent le long du chemin!

12 L'auditeur dans un terrain pierreux se réjouit de la vérité, mais il n'a pas de racines. Il accepte la vérité et sa joie, mais ne va pas beaucoup plus loin, dans ses pensées, que ses propres plaisirs. Il y a en lui un amour insuffisant pour Dieu, un manque d'appréciation du privilège de connaître et de comprendre Dieu et de servir ses intérêts ; et c'est ainsi que tôt après il tombe. Sa joie disparaît lorsqu'il découvre que la vérité lui coûtera quelque chose, qu'il sera peut-être mal compris, qu'elle lui procurera éventuellement des persécutions. L'auditeur parmi les épines semble au premier abord vouloir porter du fruit; il croît, mais il permet au train de ce monde et à la séduction des richesses de l'envahir. L'une ou l'autre de ces conditions, la pauvreté ou la richesse, peuvent produire la stérilité chez quelqu'un. Celui qui se met trop en souci pour les choses de ce monde, ou qui éprouve le désir de faire de l'argent et d'en amasser, ou de se faire une belle position, celui-là ne peut absolument pas porter du fruit pour Dieu.

Le rendement du fruit détermine la condition du cœur

13 L'auditeur dans la bonne terre, c'est celui qui comprend la valeur de la vérité et qui ne la laisse pas attendre tandis qu'il peut retirer quelque avantage présent ; c'est celui qui est prêt à supporter la tribulation ou la persécution pour la vérité, qui ne laissera pas le train de ce monde l'empêcher, soit par la pauvreté, soit par la richesse, de donner toute son attention au service de Dieu. Il cherche à porter du fruit en Dieu, et il le fait en effet. Mais il y en a qui portent plus de fruit que d'autres, et le but de cette leçon est justement de montrer que la responsabilité de cette différence repose sur l'auditeur lui-même. Les différences dans la production sont en corrélation avec le cours de la parabole. Le bord du chemin ne produit rien du tout, le terrain pierreux laisse entrevoir une petite perspective, et celui parmi les épines un peu plus. Mais ce n'est que la bonne terre qui donne quelque chose en retour de ce qu'on y a semé; et là, la récolte sera en proportion de l'honnêteté de cœur et de la sincérité des intentions envers Dieu.

14 On ne pourra pas dire que le terrain n'a pas de responsabilité ; s'exprimer ainsi serait perdre justement de vue le point essentiel de la parabole. La responsabilité repose sur nous, comment nous écoutons la vérité : Lorsque nous l'entendons, ce que nous en ferons ; lorsque nous l'acceptons, combien de notre cœur nous lui donnerons. Ici la vérité solennelle est déclarée : « Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a » (Matth. 13 : 12). Ceci est déjà la loi de la nature, mais c'est aussi la règle dans le royaume de la grâce. Il y a une question à laquelle chacun doit répondre pour soi-même : Puis-je améliorer le « sol » de mon cœur afin qu'il produise plus de fruit pour Dieu, et quels sont les moyens utiles dans ce but ? La réponse

(Suite à la page 2)

EXPLICATIONS COMPLÉMENTAIRES DE LA RÉORGANISATION DE L'ŒUVRE EN EUROPE CENTRALE

(Concerne en particulier la proclamation du royaume par les ecclésias)

En exécution de l'arrangement prévu par notre cher frère Rutherford de partager le département du service, nous donnons les explications suivantes à nos chers frères et sœurs :

Pour le travail des ecclésias un nouveau département du service vient d'être créé à Berne.

Toutes les assemblées dans lesquelles le service n'a pas encore été complètement organisé sont priées par la présente de proposer sans retard à la Société trois de leurs frères pour former le comité de service.

Il est à prendre en considération que ce n'est pas l'ecclésia qui choisit son directeur local, mais l'ecclésia doit faire la proposition de trois frères à la Société. Les anciens pourront tout au plus, s'ils le jugent bon, nous indiquer lequel d'entre eux entrerait en considération pour être directeur local, bibliothécaire ou caissier de service. La Société établira de suite un directeur local dans les ecclésias qui n'en ont pas encore.

Que le peuple de Dieu n'hésite pas plus longtemps, mais que même les petites ecclésias prennent l'initiative de s'organiser dans ce sens pour le saint service.

D'autre part, toutes les assemblées sont également invitées à reviser leur secteur et à faire parvenir sans retard une proposition au département du service. Sous secteur, nous entendons la contrée environnant le lieu où se trouve l'assemblée, que cette dernière se réserve comme champ d'activité pour la proclamation du royaume.

Le mieux est de nous faire parvenir une partie d'une carte géographique à grande échelle sur laquelle la contrée réservée est nettement indiquée. Il est évident que le département du service se réserve d'y apporter tout changement nécessité par l'établissement du plan général. Les désirs des ecclésias seront naturellement pris en considération dans la mesure du possible. La grandeur du secteur doit être proportionnée à celle des ecclésias et doit s'étendre sur une contrée pouvant être visitée dans un délai délimité. Les secteurs attribués seront exclusivement réservés aux ecclésias pour leur activité, à moins que le département du service constate que le territoire réservé est trop grand pour la dite assemblée. Ces secteurs choisis seront le champ d'activité que le Seigneur attribue à chaque ecclésia pour qu'elle y proclame le royaume des cieux de maison en maison. Nous devrions être sans retard en possession de ces indications, afin que nous puissions établir quelles sont les contrées non attribuées aux secteurs des ecclésias.

Ces contrées seront celles dans lesquelles nos ouvriers missionnaires (colporteurs réguliers) seront actifs. Nous prions encore par cette occasion tous les frères et sœurs de ne plus se servir des noms de colporteur et colportage, vu que ces termes ne sont nullement appropriés au travail de nos frères et sœurs et doivent prêter à confusion auprès des autorités. Nous reportons nos frères et sœurs au « Bulletin » du 1er septembre a. c. dans lequel cette activité était désignée par travail de mission.

Tous les ouvriers missionnaires, c'est-à-dire tous les frères et sœurs qui consacrent tout leur temps à la proclamation de la bonne nouvelle du royaume devront adresser leur correspondance au « Département pour le travail de mission ». Ce dernier leur fera parvenir le territoire à couvrir et les instructions nécessaires. Il est évident que ce département exécutera exclusivement des plans de travail agréés par le manager de l'œuvre en Europe centrale. Toute circulaire et tout avis du « Département pour le travail de mission » ainsi que de tout autre département n'aura de valeur que s'ils sont contresignés par le manager de l'œuvre en Europe centrale.

Tous les paiements destinés à la Société de la Tour de Garde, ainsi que les dons et règlements de factures sont à adresser exclusivement à nos comptes de chèques postaux :

pour la Suisse	Berne III 3319
pour la France	Paris 9000
pour la Sarre	Sarrebruck 1397
pour la Belgique	Jumet 777 61

Tous les ouvriers missionnaires travailleront à l'avenir dans des contrées qui ne sont attribuées à aucune ecclésia, pour autant que le manager n'en dispose autrement.

Le département du service, celui pour le travail de mission ainsi que tout autre département sont tout à fait impersonnels ; les frères et sœurs sont donc priés d'adresser leurs lettres au département qu'elles concernent et non pas au frère qui dirige le département en question. C'est l'organisation du Seigneur, et la personne qui dirige pour le moment ce département est tout à fait secondaire.

Les frères et sœurs sont priés d'adresser leurs communications aux départements suivants : *Bureau de l'Europe centrale* (pour ce qui concerne la direction de l'œuvre en général) ; *Département français* (pour toutes les choses françaises en général, abonnements à la « Tour de Garde », ainsi que les traductions et manuscrits) ; *Département du pèlerinage* (pour ce qui concerne le service des pèlerins, les conférences, etc.) ; *Département du service* (pour tout ce qui concerne le travail des ecclésias) ; *Département du travail de mission* (pour les ouvriers missionnaires) ; *Département de l'expédition* (pour les commandes de littérature) ; *Comptabilité* (pour ce qui concerne les comptes) ; *Age d'Or* (abonnements à cette revue).

La direction de l'œuvre en Europe centrale saisit cette occasion pour inviter chaleureusement chaque frère et chaque sœur à examiner comment ils pourraient prendre une part encore plus grande à la proclamation du royaume. Elle invite tout particulièrement ceux qui apprécient les merveilleuses occasions de service et qui n'ont pas de charge de famille, à mettre tout leur temps à la disposition du Roi présent dans son saint service.

Le champ de la moisson est grand et il y a peu d'ouvriers. Tous les frères et sœurs de langue française devraient particulièrement examiner s'il ne leur serait pas possible d'entrer au travail de mission, au moins pendant un certain temps.

Il y aurait dans les contrées de langue française une porte grande ouverte pour le travail de mission libre (vu que dans d'autres pays cette activité est extrêmement limitée par les lois) et notre cher frère Rutherford exprima le désir que beaucoup d'ouvriers y soient envoyés. Il y a également des contrées où l'on parle l'italien, le tchèque, le slovaque, le polonais, le hollandais et l'allemand, dans lesquelles nous pourrions envoyer encore beaucoup de messagers de la bonne nouvelle. Un champ de travail immense est devant nous.

Que chaque membre du Seigneur prenne sans hésiter sa place dans l'armée de l'Agneau comme un bon soldat de Jésus-Christ pour combattre dans la lutte finale contre la bête, car la fin de toutes choses est venue.

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
Bureau de l'Europe centrale

E. Zaugg

Berne, le 1er octobre 1925.

Imprimé à la Watch Tower Bible & Tract Society, Berne (Suisse).

